

DIMANCHE, 29 Nov. 1891.

Présidence de B. O. Béland, éor., Président.

Après lecture, M. F. Lajoie propose, secondé par M. O. Piché, que le dernier rapport soit approuvé. Agréé unanimement.

Résolu de payer : Aux malades.....\$18.00

Divers 8.90

Demande d'admission et certificat requis pour Ours Arpin, peintre, 37 ans, St-Hyacinthe, lequel est déclaré admis.

Et le comité s'ajourne, après avoir adopté le rapport du comité spécialement nommé pour s'occuper de l'impression des règlements, le contrat, pour la dite impression, étant donné à M. A. Denis, le plus bas soumissionnaire.

L'Eglise catholique possède le signe de la sainteté

Pour ce qui regarde les *fruits de sainteté*, on sait qu'il n'y a pas eu de siècle dans lequel plusieurs personnes ne se soient distingués par leur sainteté. Bollandus, s'adjoignant quelques amis, entreprit d'écrire les vies complètes des saints. 52 vol. in-folio de cet ouvrage ont déjà paru, et cependant la collection n'en est encore qu'au mois d'octobre. Butler a écrit en anglais une Vie des saints en 12 gros vol. Quel magnifique triomphe Dieu n'a-t-il pas accordé à son Eglise sur toutes les sectes qui se sont séparées d'elle !... Qui pourrait être encore embarrassé pour reconnaître la *Véritable Eglise*, en réfléchissant que, dans le cours de trois siècles, toutes les nombreuses sectes protestantes réunies n'ont pu produire un seul saint comparable à ceux qui se sont formés au sein de l'Eglise catholique ? S'il y a un homme qui ait bien compris le *pur Evangile*, c'est sans aucun doute Luther. Comparons cet homme avec saint François Xavier, que nous appellerons, si l'on veut, le Luther des Indes. Quelle différence ! Saint François de Sales fut le Bèze catholique ; l'un ne le céda pas à l'autre en zèle pour leur cause ; mais combien, pour la pureté des mœurs, de Bèze est au-dessous de son rival ! Frédéric, que ses flatteurs appellent le Sage, et François Borgia furent des princes tous deux ; le premier se montra aussi attaché à la cause protestante que le second à celle du catholicisme. Mais peuvent-ils se comparer l'un à l'autre sous le rapport de la morale ? Quelle distance incommensurable entre Catherine de Bora et Jeanne Frémiot de Chantal ! Mais, en laissant de côté les saints et les bienheureux proprement dits, la comparaison des héros catholiques et protestants nous offre les résultats les plus brillants. Jetons les yeux sur

l'archevêque protestant Crammer et son rival Fisher ; sur Anne Poleyn, première reine protestante d'Angleterre, et Catherine d'Aragon, à qui elle succéda ; sur Marie et Elizabeth etc.

Mais les protestants sont en état de nier que leurs plus célèbres héros ne peuvent soutenir en aucune manière la comparaison, même avec des catholiques qui n'ont pas paru mériter la canonisation, plus il s'efforcent d'atténuer les faits sur lesquels cette canonisation se fonde. Ils prétendent que tous ceux qui passent pour avoir été des saints ne l'étaient peut-être pas, ce qui prouve seulement qu'ils ne savent pas combien est rigoureuse l'enquête sur la vie et les miracles qui précède la canonisation. Nous ne pouvons mieux faire que de les renvoyer à cet égard à l'écrit de M. Henri de Bonald. Avec un zèle qu'ils feraient beaucoup mieux de déployer contre les mythiques, qui minent jusqu'aux fondements du christianisme, ils compulsent toutes les vieilles chroniques, et dès qu'ils ont le bonheur de rencontrer un fait qui montre sous un jour défavorable un pape, un évêque ou un moine, ils le proclament à son déshonneur. Et cela même ne leur suffit pas ; ils inventent des crimes et des scandales. Des mensonges, dont la fausseté saute aux yeux, sont représentés comme des vérités historiques par des hommes qui ne savent comment rendre la critique assez minutieuse dès qu'il s'agit d'un fait rapporté dans les hagiologes. Mais quel profit espèrent-ils en tirer ? Ignace de Loyola en est-il moins un saint, parce que dans le VIII^e siècle il s'est trouvé un pape qui a mené une vie peu édifiante ? Ou bien les protestants s'imaginent-ils que l'impiété de quelques évêques indignes soit un titre de sainteté pour Luther ? Tous ces efforts sont inutiles, par cela même qu'ils ne prouvent rien : car l'Eglise n'en conserverait pas moins le signe de la sainteté, quand même on prouverait que le bien est souvent mêlé avec le mal. En effet il en sera toujours ainsi sur la terre ; on trouvera toujours de l'ivraie parmi le bon grain. Du reste les protestants ne font en ceci qu'imiter les nichéens, à qui saint Augustin parlait en ces termes : " Allez dans le champ et cherchez-y des fruits ; je puis vous assurer que vous ne chercherez pas longtemps. Pourquoi donc mettez-vous tant d'importance aux balayures ? Pourquoi cherchez-vous à éloigner les gens du fertile verger, en leur faisant une peinture effrayante de la haie épineuse qui l'entoure ? Il y a dans l'Eglise catholique une foule innombrable de fidèles qui suivent l'exhortation de l'apôtre, renoncent au monde, ou